

ESSAI DE RECONSTITUTION D'UN PAYSAGE DU QUERCY VERS — 35 MA.
(Esquisse de Christian PONDEVILLE, 1977)

Le Quercy est aujourd'hui un vaste plateau calcaire, parcouru par un réseau karstique actif, profondément entaillé par des vallées aux falaises abruptes, comme celles du Lot ou du Célé. Sur un sol peu épais domine la forêt de chênes, accompagnés de cornouillers, érables, genévriers. La faune est pauvre, peu diverse, et les nombreux chasseurs se satisfont de gibier d'élevage...

Il y a trente cinq millions d'années environ, le paysage était bien différent. La période de l'Eocène supérieur, qui s'achevait, avait été chaude et humide, si l'on se réfère à la fois aux paléotempératures (calculées à partir de sédiments marins extra-européens) et aux restes fossilisés de végétaux typiquement tropicaux.

Le Causse du Quercy devait être un plateau très disséqué par la karstification, à surface lapiazée creusée de gouffres en rapide évolution interne, et couvert d'un sol assez épais. Une forêt tropicale humide, avec notamment des Myricacées et des gymnospermes, recouvrait l'ensemble du pays, à peine interrompue au niveau des rares points d'eaux situés dans les bas-fonds. Dans ce cadre vivait une faune considérablement différente de la maigre faune actuelle. Si nous pouvons l'imaginer, c'est grâce aux cadavres des animaux entraînés dans les cavités par les eaux courantes ou les prédateurs, ou bien logeant et mourant dans les milieux souterrains. Nombre de ces restes, fossilisés, sont parvenus jusqu'à nous et sont aujourd'hui l'objet d'étude.

A l'aide de ces données, et du talent de C. PONDEVILLE, a pu être tentée une reconstitution de l'environnement géologique, végétal, et animal dans un paysage du Quercy évoquant celui de Ste-Néboule aux tout-débuts de l'Oligocène inférieur (ou à l'extrême fin de l'Eocène supérieur suivant l'usage que l'on préfère). Sur ce dessin, quelques animaux caractéristiques de cette période sont représentés (à des échelles différentes). Tous les animaux attestés dans la faune de Ste-Néboule n'y figurent pas. Certains qui y figurent, au contraire, sont absents de Ste-Néboule mais font partie de la faune forestière de l'époque considérée.

La faune arboricole était composée de petits insectivores (nyctithériidés), de prosimiens, tels *Microchoerus erinaceus* (numéro 7), absent de la faune de Ste-Néboule, mais attesté dans les gisements de La Débruge et San Cugat, de petits marsupiaux semblables aux sarigues actuelles d'Amérique, tels *Peratherium cuvieri* (numéro 6), et encore d'oiseaux, comme certains martinets arboricoles, tels *Cypselavus gallicus* (numéro 5).

Dans le sol épais, des rongeurs de petite taille, tels *Elfomys parvulus* (numéro 8), pouvaient creuser des galeries. Sur le sol, riche fournisseur de nourriture végétale, se déplaçaient des bandes d'herbivores artiodactyles, de petite ou moyenne taille, et de plus rares herbivores périssodactyles, généralement plus grands, tels *Palaeotherium medium* (numéro 1).

Les petits vertébrés, petits mammifères, et les herbivores servaient de proies aux carnassiers, fissipèdes comme *Cynodictis lacustris*, ou créodontes plus robustes comme *Hyaenodon brachyrhynchus* (numéro 9).

La proximité d'un bas-fond marécageux est suggérée par la présence de crocodiliens, tels *Diplocynodon* sp. (numéro 3), de certains oiseaux comme des avocettes, tels *Recurvirostra sanctaeneboulae* (numéro 2), et éventuellement par le curieux mammifère longirostre *Pseudorhynchocyon cayluxi*.

Enfin, les cavités karstiques ouvertes constituaient le gîte diurne d'abondantes colonies de microchiroptères, où dominait très largement la famille des hipposidéridés. *Hipposideros schlosseri* (numéro 4), forme relativement petite, est à Ste-Néboule le mammifère le plus commun. Pendant la nuit, cette chauve-souris bien adaptée au vol « accidenté » devait pulluler dans l'espace aérien forestier, certainement très riche en insectes.

Rappelons, pour finir, que la conservation des documents fossiles, rendue très partielle et sélective par l'intervention de différents facteurs, altère considérablement — et principalement par défaut — toute tentative de reconstitution d'un environnement disparu.

